

NEW LIGHT FILMS
PRÉSENTE

DANS UN FILM DE
ALEXANDRE ARCADY

FAUSSE NOTE

LA VÉRITÉ D'UN HOMME, C'EST CE QU'IL CACHE.

UNE PRODUCTION NEW LIGHT FILMS

FAUSSE NOTE

LA VÉRITÉ D'UN HOMME, C'EST CE QU'IL CACHE.

UN FILM DE
ALEXANDRE ARCADY

DURÉE : 90 MINUTES - FORMAT : 2.39 - FRANCE - 2025

Matériel à télécharger sur maverickfilms.fr/films/fausse-note/

MAVERICK DISTRIBUTION

Florent Bugeau
florent@maverickfilms.fr
06 21 03 44 80

AU CINÉMA LE 7 OCTOBRE

RELATIONS PRESSE

Laurent Renard
laurent@presselaurentrenard.com
06 19 91 13 58

SYNOPSIS

Lors de son ultime concert à Paris, un chef d'orchestre de renom est confronté à un admirateur insistant. Sous ses apparences de « Monsieur tout le monde », le « Fan » s'infiltré dans l'Opéra, perturbe la soirée et force un face-à-face inattendu avec le chef d'orchestre. Surgit alors un passé commun enfoui, où la musique devient le révélateur d'une vérité bouleversante. Une nuit de tension et de vérité où la mémoire, la culpabilité et la justice s'affrontent en sourdine.





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

« Fausse Note » est votre 19^e film. Vous n'êtes pas un cinéaste qui tourne pour enchaîner projet sur projet... Vous avez toujours attendu le moment propice... Comment celui-ci est-il arrivé à vous ?

C'est vrai que, pour moi, tourner un film est toujours lié à un déclic, à une émotion, à une rencontre, à une lecture ou à une indignation...

Pour « Le Coup de Sirocco » par exemple : à notre retour d'Algérie, nous habitons dans une HLM à Vitry et un jour d'hiver, alors que la brume se mêlait aux cheminées d'usine de la banlieue parisienne, j'ai vu ma mère regarder par la fenêtre. Dans ses beaux yeux verts, quelque chose avait disparu, dans une tristesse infinie... J'ai pris conscience, à ce moment-là, que la moitié de sa vie était restée de l'autre côté de la méditerranée et qu'elle avait été contrainte de quitter son pays pour se retrouver en France. Pour moi du haut de mes 12 ans, cet exil était un voyage formidable car je n'avais de Paris que l'image en noir et blanc de la télévision : les ailes du Moulin Rouge, la tour Eiffel... Mais pour sa génération, ce départ a été une vraie rupture. C'est ce jour-là que j'ai décidé que si un jour je faisais du cinéma, dans mon premier film, je raconterais la vie de cette génération perdue.. Promesse tenue, j'ai écrit quelques décennies plus tard : « *Le Coup de Sirocco* ». Cela m'a permis de faire une rencontre décisive dans ma filmographie, celle de Roger Hanin. « *Le Grand Pardon* » était une évidence. Le même jour que la sortie du film, « *Espion lève-toi* » était également à l'affiche avec Lino Ventura en vedette. Nous, nous étions largement devant au box-office. Ventura a eu l'élégance de venir serrer dans ses bras son ami Roger pour saluer sa performance.

En voyant ces deux colosses enlacés, j'ai eu envie de les réunir à l'écran. Ça a été le déclic pour « *Le Grand Carnaval* ». Malheureusement, Ventura n'a pas fait le film, il a été remplacé par Philippe Noiret.

Pour « *K* », c'est une visite à Auschwitz qui m'a poussé à faire le film. Quant à « 24 Jours », c'est le martyr d'Ilan Halimi et le désir de porter témoignage qui s'est imposé...

Vous savez, pour un metteur en scène, se lancer dans un film c'est toute une aventure : l'envie, l'écriture, le financement, le tournage, le montage, la sortie. C'est 2 ans d'une vie... Quand je regarde en arrière, je ne renie aucun de mes films. Chacun a sa vertu, son histoire. Certains ont été de très gros succès, d'autres moins mais toujours avec un accueil public incroyable.

Je me souviendrai toujours d'une phrase prononcée par une spectatrice après « *Le Coup de Sirocco* », elle m'a dit : « J'ai ri, j'ai pleuré, je me suis régälée. »

Dans tous mes films, j'ai pensé au public pour les « régäler ».

Et quel a été ce fameux « déclic » pour « Fausse Note » ?

C'est un moment assez étrange... Je venais de sortir mon film le plus personnel, celui qui racontait mon enfance à Alger : « *Le Petit Blond de la Casbah* ». C'était à la fois une épreuve et un magnifique souvenir que de reconstituer dans les moindres

détails cette enfance qui vous a fabriqué.

Mais c'était aussi ce moment tragique que nous avons tous vécu le 7 octobre. J'étais un peu perdu... J'attendais un signe pour continuer mon métier. Il est arrivé par la poste. Une enveloppe, une lettre, un texte, d'un certain Didier Caron, que je ne connaissais pas. Il avait vu mon film et il voulait que je lise son texte. Cette enveloppe reste posée sur un coin de mon bureau plusieurs jours. Et puis un matin, en prenant mon café, je me mets à lire le texte de Didier... sans m'arrêter. Je découvre une histoire incroyable qui résonne tout de suite en moi par ses dialogues et surtout par ses deux personnages dans un face-à-face inouï. Pas de fioritures. Juste l'essentiel. C'était comme une pierre précieuse. Le thème était important, très important, avec un retournement insensé. Faire un film de cette histoire était nécessaire, obligatoire, à en devenir obsessionnel... J'ai donc adapté ce texte avec fascination. Mais je m'étais fixé des barrières de protection. 1^{er} point : pas question de produire ce film sans deux acteurs d'exception capables de brouiller les pistes et des partenaires engagés pour mener à bien ce projet. Concernant le 2^e point, le financement du projet, je me suis heurté à un mur d'incompréhension. Heureusement, j'ai pu compter sur le soutien de Canal +, de Ciné +/ OCS, d'une coproduction belge et du Crédit d'Impôt. Cela m'a permis de réaliser le film dont je rêvais même dans des conditions très difficiles. Aujourd'hui il existe, il est là et c'est l'essentiel...

Parlons de votre duo de comédiens. Duo inédit : Kad Merad et Benoît Poelvoorde...

J'ai immédiatement pensé à Kad. C'est un acteur absolument atypique : à la fois clown et tragédien. Il sait nous attraper comme personne d'autre car il possède une palette unique, quels que soient les sujets de ses films. Kad Merad sait incarner la sympathie, l'humanité, la vérité... Encore fallait-il qu'il accepte le projet ! (Je lui avais proposé il y a quelques années de jouer dans « *Mariage mixte* » mais il n'était pas libre...) Kad lit le scénario et me dit qu'il veut « *absolument* » faire le film. Se pose alors la question : avec qui en face ? Je demande à Kad avec quel comédien il aurait envie de jouer et il me parle immédiatement de Benoît Poelvoorde avec qui, en effet, il n'a jamais partagé l'affiche. Je trouve l'idée magnifique : voilà un tandem incroyable ! J'ai fait passer le script à Benoît qui a vite accepté lui aussi et je me suis retrouvé face à un vrai couple de cinéma. Quel beau cadeau pour un cinéaste !

La première partie du film, c'est presque à un vaudeville auquel on assiste, avec un fan (Kad Merad) qui fait irruption dans la vie d'un grand chef d'orchestre (Benoît Poelvoorde)...

L'action se passe dans les années 90 : j'ai choisi cette époque parce que c'est un moment charnière de l'Histoire. La chute du mur de Berlin provoque un chamboulement politique et sociologique en rééquilibrant les forces européennes. En se réunifiant, l'Allemagne redevient une nation puissante. Dans « *Fausse Note* », Poelvoorde joue Alexandre Miller, un grand chef d'orchestre de l'Opéra-Comique à Paris, qui se voit



proposer la direction du Philharmonique de Berlin. Lui qui est allemand d'origine va donc donner son concert d'adieu, quand arrive dans la salle, un fan « bizarre » : Nathan Dinkel, interprété par Kad Merad... Cet homme s'incruste après le concert, il devient gentiment envahissant, en demandant d'abord un autographe puis une photo, insistant pour offrir un cadeau... Il a un petit côté Jacques Brel dans « *L'Emmerdeur* » ! Les heures vont passer dans les coulisses de cet Opéra et la situation va se détériorer peu à peu. Les deux hommes se retrouvent enfermés, les clefs du bâtiment ont disparu pendant qu'à l'extérieur, la neige recouvre peu à peu Paris. L'Opéra-Comique va alors se transformer en mausolée. Les statues, les peintures murales assisteront comme des témoins aux gesticulations de Miller et de Dinkel... Au bout d'un moment, le personnage de Kad bascule de drôle à inquiétant. Il va même jusqu'à insinuer que cette soirée imprévue coïncide avec le 10ème anniversaire de l'assassinat de John Lennon ! Le chef d'orchestre commence à prendre peur. Il

se rend compte qu'il est seul avec cet inconnu qui s'incruste. Pourquoi sa femme qui devait le rejoindre n'arrive pas ? Progressivement, le film devient plus grave, plus tendu. On comprend petit à petit, au détour d'une phrase, d'une évocation, d'une image, que Dinkel ment constamment pour amener Miller à dire la vérité... et quelle vérité... !

L'Opéra-Comique est le 3^e personnage de cette histoire. Vous qui avez tourné tant de fresques dans d'immenses décors, de quelle manière vous êtes-vous confronté au quasi huis-clos de « *Fausse Note* » ?

Le tournage a été un vrai challenge mais aussi un pur plaisir, une véritable jubilation pour un metteur en scène ! Nous avons filmé durant l'été 2025, profitant de la période estivale et de la fermeture de l'Opéra-Comique.

Mais comme il faut faire toujours simple au cinéma, l'intrigue se déroule bien sûr en plein hiver sous la

neige. (Il y a 700 plans truqués pour faire tomber les flocons de neige sur le parvis et sur les toits de Paris.) Ce n'est pas une lubie esthétique du réalisateur, mais une nécessité primordiale dans le récit de cette histoire. J'ai vécu ces contraintes pour me permettre d'aller à l'essentiel. Je me suis également concentré sur les silences, les regards, les frémissements de peau... Il y avait un côté « hitchcockien » dans ce tournage.

L'Opéra-Comique était un décor unique et magnifique. Je me suis forcé à utiliser ce lieu au maximum et je pense y être parvenu.

Un huis-clos est réducteur. En découvrant le film, les spectateurs seront portés par une mise en scène tout en mouvement et en rythme.

Le film est très dynamique : il y a 1600 plans au total et on oublie complètement cet enfermement.

Plus la dramaturgie avance, plus la tension est intense...

La caméra se faufile dans tous les recoins de l'Opéra-Comique : des cintres, au sous-sol en passant par

les coulisses, les coursives, les loges et le hall majestueux de l'Opéra. Il fallait que la réalisation donne de l'amplitude à une intrigue très intime... J'y ai pris un plaisir immense !

Ce casting est un pari : Kad Merad et Benoît Poelvoorde vous ont-ils surpris ?

Ce sont des acteurs d'exception et si je devais les comparer à des voitures de Formule 1, je dirais que chacun d'eux a un moteur très différent...

Benoît, c'est un ronronnement puissant, bien huilé et constant. Son rôle est celui d'un homme qui s'accroche à sa vérité, jusqu'au moment où il est poussé dans ses derniers retranchements. Celui de Kad est au contraire saccadé : surprenant, avec des à-coups. J'ai adoré diriger ces deux tempéraments de jeu à l'opposé.

La plus grande difficulté au cinéma c'est la continuité. On ne tourne jamais les scènes dans l'ordre chronologique, on suit un plan de travail qui épouse les réalités techniques et économiques du film.

Pour « *Fausse Note* », le rôle de Benoît Poelvoorde ne posait aucune difficulté de chronologie, puisque son personnage suivait le même cheminement durant toute l'intrigue jusqu'au moment de la bascule.

Pour celui de Kad en revanche, c'était plus compliqué. J'ai donc imaginé un petit dispositif « musical » pour lui : j'ai annoté le scénario en 4 couleurs, vert, jaune, bleu et rouge, et selon le degré d'évolution de Nathan Dinkel, quand Kad arrivait le matin, il me demandait « je suis de quelle couleur aujourd'hui ? ». Je crois que ça l'a aidé. Ça nous a aidé d'ailleurs...

L'autre élément important du film : c'est la musique...

Évidemment, « *Fausse Note* » est un film où la musique joue un grand rôle. J'ai choisi comme grands compositeurs : Beethoven, Wagner, Mozart, Chopin. Dans mes choix, mon souhait était de faire entendre des morceaux qui ne soient pas totalement inconnus mais pas forcément les œuvres les plus connues de ces immenses musiciens. Chaque titre devait remplir sa fonction dans l'intrigue : la 7^e de

Beethoven, un nocturne de Chopin ou la « *Petite musique de nuit* » de Mozart... Et puis au-delà de cela, il y a de la musique de film qui accompagne les images.

Avec un véritable événement : Philippe Sarde, que vous retrouvez à nouveau...

C'est notre 6^e film avec Philippe, depuis « *Pour Sacha* » en 1991. C'est un immense compositeur et à chaque fois, c'est un étonnement de découvrir ses partitions sur mes images. J'ai eu aussi la chance de travailler dans mes débuts avec mon ami Serge Franklin, puis il y a eu une longue collaboration avec Armand Amar. Mais pour ce film-là, qui a une parenté avec un autre de mes longs-métrages : « *K* », il me semblait évident que Philippe Sarde devait y participer. J'ajoute que Roland Romanelli, qui avait déjà signé avec Jean-Jacques Goldman, la musique de « *L'Union Sacrée* » a également apporté tout son talent pour accompagner la partition de Sarde au fil des scènes d'action. Ce mélange de compositions s'harmonise pour ne faire qu'une seule musique du film. C'est un cheminement mélodique très étonnant.

Votre filmographie est marquée par des genres très divers mais on y perçoit des œuvres qui ont semblé s'imposer à vous : « K », « Là-bas mon pays », « Ce que le jour doit à la nuit », « 24 Jours » et aujourd'hui « Fausse note »...

Oui, je place « *Fausse Note* » dans une catégorie particulière... C'est à mes yeux un film nécessaire pour combattre les contre-vérités et l'oubli.

Ce n'est pas innocent que je dédie ce film à mes 4 petits-enfants en leur disant « *n'oubliez jamais* »... C'est aussi ce que j'ai envie de dire aux spectateurs qui vont aller découvrir ce long-métrage...

Je rajouterai juste une chose : « *ne racontez rien* » ! Il faut toujours laisser le plaisir de la découverte à ceux qui découvrent une histoire en les laissant libres d'être emportés, bouleversés, surpris... C'est ainsi que vous comprendrez la raison essentielle qui m'a poussé à faire ce film... Un film qui va surprendre. Un face-à-face incroyable et un rebondissement qui ne laissera pas le spectateur indifférent.. j'en suis sûr !



ALEXANDRE ARCADY

Filmographie :

LE PETIT BLOND DE LA CASBAH (2023)
24 JOURS (2014)
CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT (2011)
COMME LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN (2010)
TU PEUX GARDER UN SECRET ? (2007)
MARIAGE MIXTE (2004)
ENTRE CHIENS ET LOUPS (2002)
LÀ-BAS... MON PAYS (1999)
K (1997)
DIS-MOI OUI (1995)
LE GRAND PARDON II (1992)
POUR SACHA (1991)
L'UNION SACRÉE (1989)
DERNIER ÉTÉ À TANGER (1987)
HOLD-UP (1985)
LE GRAND CARNAVAL (1983)
LE GRAND PARDON (1982)
LE COUP DE SIROCCO (1979)



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

De quelle manière Alexandre Arcady vous a-t-il approché pour ce projet ?

J'ai reçu un coup de fil en plein été où Alexandre me disait qu'il était en train d'écrire un film et qu'il pensait à moi... Dans ces cas-là, il y a deux solutions : soit c'est une blague, soit c'est vrai ! J'ai choisi de croire Alexandre car ce n'était pas la première fois qu'il me proposait des choses mais ça n'avait pas pu se faire... Cette fois, il m'a envoyé le scénario que j'ai lu pendant mes vacances et j'ai été immédiatement séduit, intéressé et je dirais même bouleversé par l'histoire. Sans rien dire du rebondissement du film, je suis certain que ce genre d'événement a dû arriver bien plus souvent qu'on ne le croit et je trouve que « *Fausse Note* » a une manière originale de l'aborder...

À l'écran, vous jouez le rôle de Nathan Dinkel, cet inconnu qui va s'immiscer et chambouler l'existence d'un grand chef d'orchestre. De quelle manière avez-vous voulu aborder ce personnage et, puisqu'il était écrit pour vous, que lui avez-vous apporté ?

J'ai vite compris que ce rôle était effectivement fait pour moi : il correspondait à ce que j'étais à ce moment de ma vie, même physiquement d'ailleurs. Les ressorts de l'intrigue faisaient écho à ma sensibilité et c'est un projet qui m'a vite passionné. J'étais persuadé que je pouvais en effet apporter quelque chose à ce Nathan Dinkel tout en prenant aussi plaisir à jouer ce personnage, même si l'on parle de choses graves. Vous savez, au bout d'un moment dans une carrière de comédien, c'est aussi un élément qui compte beaucoup ! Le rôle de Dinkel est fort, important, avec un arc dramatique qui évolue énormément entre le début et la fin du film. En fait, il se déploie sur trois moments. Alexandre me disait : au début c'est « L'emmerdeur », ensuite c'est « Garde à vue » et à la fin c'est presque « Shining » !

Et au départ franchement, on est presque dans une situation de vaudeville quand Dinkel fait irruption dans le quotidien paisible de Miller...

Exactement : au départ on le découvre comme un fan un peu lourd, insistant, emmerdant... J'y ai aussi trouvé une référence à « La valse des pantins » de Scorsese : le début peut ressembler à une comédie avant que tout ne bascule... Quand le face-à-face entre ces deux hommes s'installe, le ton du film passe à quelque chose de beaucoup plus sombre qui est vraiment le cœur du film.

Vous évoquiez votre physique : c'est vrai que vous êtes assez différent dans « *Fausse Note* » de la plupart de vos autres films, jusqu'à ce costume et ce chapeau...

Honnêtement, je n'ai pas beaucoup de technique mais en revanche j'ai de l'instinct. Avec Dinkel, j'ai appliqué le bon vieux principe de « l'habit fait le moine » ! Là, il a suffi que je voie après avoir tourné quelques scènes pour comprendre que je tenais quelque chose. Ce qui se dégageait de cet homme banal, empoté, imberbe disait pas mal de choses sur lui... Le costume et l'aspect physique sont toujours essentiels à mes yeux, sachant qu'au bout du compte je me reconnais aussi : à part quand vous vous lancez dans un biopic avec une nécessité de ressemblance, le rôle que vous avez à jouer doit vous correspondre, d'autant qu'ici, encore une fois, Alexandre avait écrit en pensant à moi...

Face à vous dans le film, il y a Benoît Poelvoorde avec qui vous formez un duo de cinéma quasi inédit...

Quand j'ai su que Benoît faisait le film, j'ai sursauté de joie ! J'espérais vraiment qu'il ait envie de tourner cette histoire, ce huis-clos et ce personnage très rude... Nous n'avions joué qu'une fois ensemble il y a très longtemps dans « Le Grand Méchant Loup » et je voulais depuis partager vraiment un projet avec lui. Quand nous faisons de la radio avec Olivier Baroux sur « Oüi FM », nous avons été voir le 1er spectacle de Benoît, « Modèle déposé » au Café de la Gare, juste après le phénomène « C'est arrivé près de chez vous ». Nous l'avions reçu à l'antenne et c'était un moment génial... C'est un acteur et un homme que je respecte beaucoup. Heureusement, c'était réciproque et nous avons été ravis de jouer tous les deux dans « *Fausse Note* ». Dès la première lecture, ça nous a rassuré de nous entendre, de nous parler, d'échanger face à Alexandre. Je me souviens que nous nous sommes appelés ensuite en tombant d'accord sur le fait que ce film était intéressant et nous offrait la possibilité de jouer deux hommes assez éloignés de nous et qui nous ramenaient au drame, alors que Benoît et moi avons d'abord été connus grâce à la comédie. C'est une très bonne idée de casting, en rappelant aussi qu'un acteur est avant tout un acteur, sans étiquette, sans genre particulier. Nous ne jouons que ce qu'on veut bien nous proposer... Mais j'avoue aussi qu'en dehors des prises et de l'ambiance assez lourde de l'histoire dans la 2^e partie du film, nous laissons, Benoît et moi, libre cours à notre caractère, à notre besoin de déconner pour détendre un peu l'atmosphère, dans le respect évidemment du travail d'Alexandre et de l'équipe...

Parlez-nous justement du travail avec ce réalisateur à la carrière riche et variée...

Je connais son cinéma depuis « Le coup de sirocco »... c'est une nouvelle très belle rencontre, comme j'en fais pas mal ces derniers temps : Lelouch, Costa-Gavras, Chouraqui et donc Arcady. Ce sont quand même des metteurs en scène dont la carrière est belle, longue, installée, reconnue... leur point commun est de toujours faire les films qu'ils veulent, en toute liberté, sans se soucier de ce qui est calibré pour marcher... Avec « *Fausse Note* », Alexandre a pris des risques, c'est un film important. Quel que soit son succès, je suis fier de l'avoir tourné... J'ai découvert un réalisateur hyper précis, toujours en mouvement, jamais assis ! Sur son plateau, c'est quelqu'un de motivé, d'heureux, de passionné et de très impliqué. C'est aussi un metteur en scène qui aime travailler avec la même équipe et c'est un patron : il a du caractère, il sait ce qu'il veut mais il est aussi très attentif envers ses comédiens. Les histoires qu'il nous raconte depuis ses débuts me touchent intimement et c'est encore le cas ici...



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

Ce film est aussi l'occasion de vous voir vraiment partager l'affiche avec Kad Merad...

Oui et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai accepté ce film car Alexandre Arcady me l'avait promis. C'est un projet qui a été compliqué à monter mais l'idée de retrouver Kad après « Le Grand Méchant Loup » en 2013 me plaisait beaucoup. Je savais que ce serait un bon camarade mais aussi un bon partenaire de jeu... Dès la lecture du scénario, j'ai su que je ne m'étais pas trompé !

Au-delà de ces retrouvailles à l'écran, qu'est-ce qui vous attire à la base dans l'histoire de « Fausse Note » ?

L'idée de jouer le mensonge : j'adore ça ! J'aime incarner ces personnages qui ne disent pas tout, qui ont des secrets. Je voulais savoir combien de temps et comment Alexandre Miller, le chef d'orchestre que je joue, allait pouvoir tenir... J'y voyais une vraie gageure vis-à-vis du spectateur, un aspect très théâtral aussi. Je trouve que le scénario d'Arcady est très bien construit, avec plusieurs couleurs...

Oui, le début du film est d'ailleurs trompeur puisque que « Fausse note » démarre presque comme un vaudeville avec cet inconnu faisant irruption dans la vie de Miller... En toute modestie, ça rappelle la construction de « La valse des pantins » quand De Niro vient chambouler l'existence de Jerry Lewis... Le personnage de Kad, Nathan Dinkel, suit une vraie évolution alors que le mien est plus monolithique puisqu'il s'accroche coûte que coûte à son mensonge. Mais l'autre ne lâche rien et va se faire de plus en plus insistant ! Vous savez, il m'arrive souvent de croiser des gens comme ça qui pensent pouvoir tout se permettre avec les artistes. À un moment, vous sentez qu'ils vont devenir agressifs... Par exemple, il y a ceux qui vous demandent d'enlever vos lunettes ou de ne pas fumer pour faire une photo. J'ai même connu un type qui est venu me voir alors que j'étais en panne sur l'autoroute et qui a commencé à me parler voiture, pour finir par me demander de faire un selfie ! J'ai réussi à garder mon calme mais dans le film, peu à peu, Miller va perdre le sien parce que Dinkel passe vraiment les bornes...

Vous connaissiez cet univers de l'orchestre et de la musique classique ?

Non, même si c'est un style de musique que j'écoute beaucoup. Alors il est vrai que durant trois ans, j'ai participé à une opération qui s'appelait « La musique classique expliquée aux enfants » : c'était un spectacle avec orchestre, destiné au jeune public, qui permettait de se familiariser avec les différents instruments... Pour ma part, je récitais des textes comme « Pierre et le Loup » ou « Le carnaval des animaux » et les musiciens interprétaient la musique en même temps. Nous avons joué dans de très belles salles en Belgique. Voilà ce que je savais du fonctionnement d'un spectacle classique. Là dans le film, il s'agissait de diriger l'orchestre, c'est autre chose même si ça m'a beaucoup intéressé...

Puisqu'on parle de belles salles, comment avez-vous vécu ce tournage au cœur de l'Opéra Comique ?

Alors pour tout vous dire, nous avons tourné de nuit en pleine canicule donc j'en garde surtout le souvenir d'un endroit où il faisait extrêmement chaud ! Malgré toute sa beauté, son élégance et son histoire, le lieu ne me laissera pas un souvenir mémorable... Tout le monde sur place a été très accueillant et très gentil mais j'avoue que j'étais ravi de m'en aller !

Parlez-nous de votre metteur en scène, Alexandre Arcady : le vrai chef d'orchestre de « Fausse Note »...

Sa plus grande qualité est de savoir exactement ce qu'il veut, même si ça lui donne un petit côté autoritaire... Alexandre est un réalisateur énergique, pressé. Une fois que vous l'avez compris, ça se passe très bien sur le plateau, d'autant que nous avons fait ce film dans des conditions assez difficiles : à peine 3 semaines de tournage dans une chaleur étouffante et des décors assez compliqués... Ce que j'aime chez Arcady, c'est qu'il a un côté « vieille école » du cinéma qui me touche. C'est charmant, gracieux : quelque chose qui perdure du cinéma « comme avant »... Il respecte des conventions, des rites qu'on ne rencontre plus beaucoup comme le fait de faire un cadeau à ses comédiens à la fin du tournage. J'ai trouvé ça vraiment élégant...



LISTE ARTISTIQUE

Alexandre Miller	Benoît Poelvoorde
Nathan Dinkel	Kad Merad
Annah Dinkel	Caterina Murino
Sophie Miller	Pascale Louange
Animateur radio	Christian Morin
Régisseur	Matthias Van Khache
Judith Edelman	Anne Gravoisin
Mr. Strauss	Jean-Claude de Goros
Filles Miller	Enaëlle Dion
	Sarah Desanges



LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par Alexandre Arcady
D'après l'œuvre originale de Didier Caron

Avec le soutien essentiel de Canal +
Avec la participation de Ciné+ OCS
En association avec Janine Films

Image Gilles Henry AFC
Son Ahmed Maalaoui
Décors Tony Egry
Costumes Agnès Noden
Mise en scène François Azria
Montage Manuel de Sousa
Mixage Christian Fontaine
Effets visuels Alex Sambe
Maquillage Jill Wertz AMC
Coiffure Sylvine Picard
Régie générale Rachid Aït-Ali
Directeur de production Olivier Sarfati
Musique Philippe Sarde

Avec le soutien du CNC
et de la La Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Distribution France Maverick Distribution
Ventes internationales Other Angle Pictures
Attaché de presse Laurent Renard

Producteur exécutif Claude Fenioux

Producteurs délégués Diane Kurys
Alexandre Arcady

Une production New Light Films
En coproduction avec Panache Productions
La Compagnie cinématographique